

Extrait du livre d'Amartya Sen, *La démocratie des autres*, Payot & Rivages, Paris, 2005, p.13-17.

Il a été largement débattu de la nécessité d'avoir un point de vue beaucoup plus vaste sur la démocratie – en allant bien au-delà de la question des élections libres et des scrutins – non seulement dans le domaine de la philosophie politique contemporaine, mais également dans celui de ces nouvelles disciplines que sont la théorie du choix social et la théorie du choix public, influencées par le débat économique tout autant que par les idées politiques. Le processus de prise de décision, grâce à la discussion, peut enrichir l'information que nous avons sur une société donnée, sur les propriétés individuelles, qui elles-mêmes peuvent évoluer à la suite d'une délibération publique. [...]

Dans la perspective plus large du débat public, la démocratie doit accorder une place capitale à la garantie de la libre discussion, et à une interaction née de la délibération, à la fois dans la pensée et dans la pratique politiques, et cela, pas seulement grâce aux élections ou pour les élections. Comme le faisait remarquer Rawls, ce qui est nécessaire, c'est la sauvegarde de la "diversité des doctrines, de l'existence du pluralisme", sauvegarde essentielle à la "culture publique des démocraties modernes", qui, dans une démocratie, doit être préservée par "les libertés et les droits fondamentaux". [...]

La vision beaucoup plus large de la démocratie en termes de débat public nous permet aussi de comprendre pourquoi les racines de la démocratie vont bien au-delà des limites étroites de certains récits et chroniques rapportant des pratiques définies et considérées maintenant comme des "institutions spécifiquement démocratiques". [...]

Le soutien à la cause du pluralisme, à la diversité et aux libertés fondamentales se retrouve dans l'histoire de nombreuses sociétés. Les longues traditions consistant à encourager et à pratiquer le débat public sur les problèmes politiques, sociaux et culturels dans les pays tels que l'Inde, la Chine, le Japon, la Corée, l'Iran, la Turquie, le monde arabe et dans de nombreuses parties de l'Afrique, exigent une reconnaissance beaucoup plus complète de l'histoire des idées sur la démocratie. Cet héritage global offre suffisamment matière à la remise en question de l'opinion fréquemment rappelée selon laquelle la démocratie n'est qu'une notion occidentale, et qu'elle en serait donc qu'une forme d'occidentalisation. La reconnaissance de cette continuité de l'histoire a un rapport direct avec la politique contemporaine en montrant cet héritage global qui a consisté à protéger et à promouvoir les interactions pluralistes et le débat social qui ne peuvent pas être moins importants aujourd'hui qu'ils ne l'étaient dans le passé, quand on se battait pour leur cause.